



REGARDS

SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI

Bulletin d'information des Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse Région Rhône-Alpes.

Siège : Auberge de jeunesse, 10 Avenue du Grésivaudan, 38130 Échirolles

Le numéro : 7 € Numéro 119 Décembre 2021



Bonnes fêtes de fin d'année

Tous nos vœux de bonne santé et de bonheur pour 2022



Connais-tu les sommets au sud-ouest de la Grave depuis le gîte du Rocher (merci Marivy) ? Voir page 17.



<http://ajanciens.free.fr> pour nos activités, et <http://issuu.com/danielanaaj/docs> pour les publications.

Ce n'est pas trop tard pour régler ton abonnement-adhésion, si ce n'est fait. merci.

Éditorial

Regards sur l'actualité

Petit tour d'horizon

Négatif

Je serai bref sur l'actualité en cette période génératrice d'angoisses avec la pandémie, les élections présidentielles qui exacerbent les passions, la menace climatique et sur la biodiversité, l'hiver qui est là... et j'en oublie sans doute...

Positif

Je vais plutôt inviter nos ami.e.s ajistes dont tu fais partie à voir les choses sous leur bon côté, par exemple, l'hiver qui arrive et nous refroidit c'est aussi celui de la neige si belle, même juste à sa fenêtre. C'est aussi le moment des fêtes et rencontres familiales qui ont d'autant plus de saveurs qu'il faut savoir les organiser pour ne pas propager le virus.



Photo de Pierre Jamet

Savourons les moments qui passent

Donc comme tu le verras dans la colonne suivante, nous continuons à faire vivre notre association et ce journal porteur de nos valeurs et de nos souvenirs. J'entendais récemment un commentateur qui disait « Il faut vivre et non pas exister ». Je pense juste le contraire. Bien sûr pour beaucoup de gens, l'essentiel est de vivre et même de survivre. Mais ensuite il faut exister, c'est à dire, pour moi, savoir savourer les moments précieux de la vie, comme une rencontre avec sa famille, une balade en forêt, un bon film, un livre passionnant, un bon repas, etc

Première à envoyer son chèque ?

Je souligne que c'est le moment de renouveler sa cotisation et son abonnement, c'est pourquoi nous avons joint l'encart habituel qui te permet ce geste. N'attends pas, essaie d'être la première ou le premier cette année. Cela nous encourage et permet de voir se profiler encore une année avec un fonctionnement équilibré.

Daniel

Regards sur « Regards » ...

Un numéro cadeau !

Comme tu as pu le voir en ouvrant l'enveloppe qui contenait ce numéro, c'est un numéro imposant par sa taille, juste à la limite pour les frais d'envoi. Il ne fallait pas dépasser 100 grammes pour ne pas gréver notre budget. Nous sommes à 97,3 grammes... aux derniers calculs, et 24 pages de textes et de photos. On espère que cela te plaira... Alors dis-le nous.

Écrivez-nous !

C'est ce que je suggérais dans le numéro précédent, et là nous sommes bien épaulés et je remercie vivement au nom de toute l'équipe qui œuvre pour continuer à être présents par ce journal qui est lu sur papier et sur le net. Aujourd'hui j'invite nos lectrices et lecteurs à faire connaître à leurs enfants et petits-enfants notre adresse internet, celle sur issuu qu'on trouve en bas de la page de couverture. Ce sera un bon moyen de transmettre nos souvenirs et notre vision du monde.

Je remercie particulièrement dans ce numéro : Misette et Simone, Denise, la famille Bouachrine avec Jacques-Rémy, Jean-Max et Geneviève, Jean-Pierre et Marthe, Marivy et Serge et leur équipe, Monique et MC, et bien sûr Maryse qui a bien voulu relire et corriger ces pages. Chacun à sa manière a apporté sa contribution à ce numéro. Enfin n'oublions pas Galinette et Misette qui sont notre colonne vertébrale.

J'invite enfin les copines et copains d'autres coins de France et même de plus loin, à participer à ce journal, en racontant des souvenirs de groupes, en nous livrant leur réflexion sur le monde actuel, en nous disant ce qu'ils deviennent.

Notre séjour à La Grave et notre AG : un nouvel élan !

Comme tu pourras le lire dans ces pages, notre séjour a été une réussite sur bien des plans. Merci les organisatrices. Nous en avons profité pour tenir notre Assemblée Générale. Nos finances, grâce aux dons de nos ami.e.s, sont bonnes, et Galinette a fait un rapport positif. Nous avons décidé de garder notre élan et de continuer. Peu de modifications dans le Comité Directeur, sinon une place d'adjoint pour Daniel aux côtés de Galinette. Nous avons conservé l'ancienne composition.



Notre équipe au Chazelet. Photo de Monique.

La Grave. Ah.... La Grave !

Nous avions quelques doutes sur ce séjour à la Grave : qui allait venir, comment se déplacer, et si on avait la pluie pendant les quelques jours où nous y serions... était-ce le bon moment car le téléphérique serait fermé ? Mais l'enthousiasme de Missette, de Marthe et des copines allait emporter l'adhésion des uns et des autres même si la fatigue du confinement dont on sortait était encore là. Missette appréciait les contacts avec le gîte, et faisait un déplacement préalable avec Simone. Leur enthousiasme en sortait renforcé. On s'organisait donc avec toutes les volontaires... et voici le résultat raconté par nos deux amies. (Daniel)

Nous devons prévoir l'assemblée générale de l'ANAAJ Rhône-Alpes après ce grand temps d'arrêt. Pourquoi ne pas la vivre à la Grave où habitait la nièce et le neveu de notre amie Geo qui nous a quittés à l'automne dernier ? Ce sera un hommage à Geo que de les rencontrer. Elle nous en a tant parlé et nous découvrirons qu'elle leur a parlé de nous. L'aventure commence. Ce sera une immense vague de bonheur jaillie d'une mer d'un monde agité et tyrannique.



Gîte «Le Rocher»

Nous irons loger au gîte « Le Rocher » sur les conseils du neveu de Geo, Jean-Max Dabourdy, président de l'association « Le Porche des Veilleurs » ayant pour but la préservation et l'entretien des monuments religieux du canton et de Denise Bouillet, la secrétaire, habitant le Chazelet l'été, Saint Martin d'Hères l'hiver et l'automne ; surprise, Simone retrouve un amie ! En août, Marthe prend contact avec le gîte et retient des places.



Simone et Missette

Simone et Missette iront concrétiser le séjour début septembre. L'accueil est chaleureux d'abord par Simon, cuisinier qui nous réglera de plats aussi beaux que délicieux et copieux ; ensuite par Mariviv qui gère les réservations. Accueil simple et direct qui nous rappelle les auberges de jeunesse de notre passé.



La famille de Marthe la benjamine

Le séjour sera plein d'émotions, d'échanges, de retrouvailles, de découvertes.... Marthe révèle sa vie au Chazelet où elle est née, dernière de sept enfants.



Marthe va faire les courses



Dans le logement familial

Elle nous présente son neveu Jean-Pierre, fils de sa sœur aînée

Marie-Rose, en vacances au Chazelet. Il nous reçoit dans sa maison, héritage familial. Il découvre en même temps que nous, tout un pan de la vie de sa famille. C'est si intéressant que Daniel propose de revenir au printemps pour tourner une vidéo et raconter la vie de la famille de Marthe dans ce hameau de la Grave perché à 1800 m. d'altitude.



Simone et Jean-Max

Nous aurons la présentation de la Grave et de son patrimoine par Jean-Max qui détient les clefs (dont une énorme) de la chapelle des Pénitents du 17ème siècle et de l'église du 11ème et 17ème siècles.



Il nous explique la signification des croix des tombes du cimetière créé au 17ème siècle que Daniel a photographiées... : le triangle : la trinité ; le rond : le christ au cœur de la croix ; le haut du rond : la divinité ; le bas du rond : avec humanité ; la croix : la résurrection. Dans la chapelle, nous admirons les fresques, les exvotos, la charpente.



Jean-Max nous emmène chez lui où nous attend Geneviève son épouse. Elle nous a préparé un apéritif alléchant et copieux. Ce sera animé, convivial et plein de surprises. Jean-Max cherche dans les archives de la paroisse et trouve les noms et dates de naissances de la mère et des grands-parents de Marthe et Jean-Pierre. Ce qui complète les données du Chazelet. Marthe et Jean-Pierre sont très émus.



Mais revenons au gîte... Le gîte : pas ordinaire ! on a déjà dit qu'il ressemblait aux anciennes A.J Tenu par une équipe dynamique. Pas de chef, chacun, sans s'agiter, bosse là où il y a à faire ! et travaille vite et bien. Même le cuisinier, aussi grand que son talent (mets simples et goûteux présentés avec art) n'hésite pas à quitter sa cuisine pour accueillir gentiment des clients ou servir à boire ou encore desservir une table de retardataires où plaisanter. Ah !

c'est bien supérieur à un hôtel (même étoilé).



Et on espère revenir au plus vite profiter de cette ambiance extraordinaire qui permet de nombreux échanges... si bien que Marthe a trouvé un cousin qu'elle ne connaissait pas ! Il faut dire que le bar est dans la salle à manger, salle de projection, salle de réunion. Et le soir les jeunes travailleurs qui entretiennent le téléphérique après la fermeture, les amis du gîte, les voisins, les passagers se retrouvent là. Que ça fait du bien, cette ambiance vivante et vivifiante.



Et cela grâce à Marivy, à Serge qui anime les villages avec son équipement transporté par les voitures de « Tango-Tango-Dancing », à Christina, adjointe de Marivy, à Simon. Nous aurons sûrement l'occasion d'en reparler quand nous reviendrons.



Les soirs sont occupés par les divagations de Daniel sur le chemin des douaniers en Bretagne racontées dans le dernier Regards, par l'histoire de la famille de Marthe, par le récit de Monique de la vie difficile des migrants qui arrivent par les montagnes du Briançonnais, « des maraudeurs » qui les aident. Monique nous parle aussi de la création d'un centre d'accueil au Bez déjà trop petit. Cela nous rappelle que ce n'est pas la France qui accueille mais des français-es comme Missette l'a vécu avant la guerre.



Nous sommes à la Grave, où la montagne est imposante, belle. La fonte des glaciers (Missette est restée sidérée par leur recul) a mis à nu de belles roches grises poncées par la glace. Ces roches que le soleil du soir couvre d'une légère et jolie brume bleue. Certains ont encore la force de se promener et découvrir des coins cachés mais si beaux. D'autres se contenteront de la voiture. Mais la route du Chazelet est si belle ! Face à la Meije que nous contemplerons depuis la passerelle suspendue dans le vide au Chazelet.



Nous irons au bord de la Romanche où nous verrons des « pêcheurs » attraper les poissons dans d'énormes épuisettes, les

Tourisme à la manière ajiste

mettre dans des cuves d'eau. Ils seront à l'abri pendant des travaux de régulation du torrent et remis à l'eau dès que possible. Nous allons suivre une jolie petite route longeant la Romanche. Nous nous arrêtons pour aller ressentir la force de la cascade de la Meije. Avec précaution nous traversons les roches glissantes arrosées par

l'eau blanchie par le bouillonnement. Nous continuons vers la route nationale où nous nous trouvons devant la cascade de la Pisse. Nous mesurons encore une fois la force de l'eau et sa beauté.

Ce séjour nous a revigorés, redonné envie de voir de belles choses, de se revoir, de faire par-

tager ces moments si agréables. Et, pourquoi pas... de revenir au Rocher avec des camarades qui n'ont pas pu venir et avoir la joie de revoir la nièce et le neveu de Geo et l'équipe du gîte.

*Simone, Missette,
photos de Daniel et Monique*



La Grave : église et chapelle



Le Chazelet

Simone Sibille nous a fait cadeau de plusieurs poèmes à sa façon, souvent sous la forme de chants, en italiens et en français. En voici un, présenté en acrostiche¹, de juin 2020 sur un thème qu'elle a traité plusieurs fois : confinement et déconfinement.

Silence dans la ville
Il y a, pour cause de covid 19 et de confinement...
Même les voitures ont disparu !
Où sont les petits espiègles
Nombreux, courant, hurlant après un ballon, ou
Encore, cabrant leur vélo tel un taureau ailé ? Non,

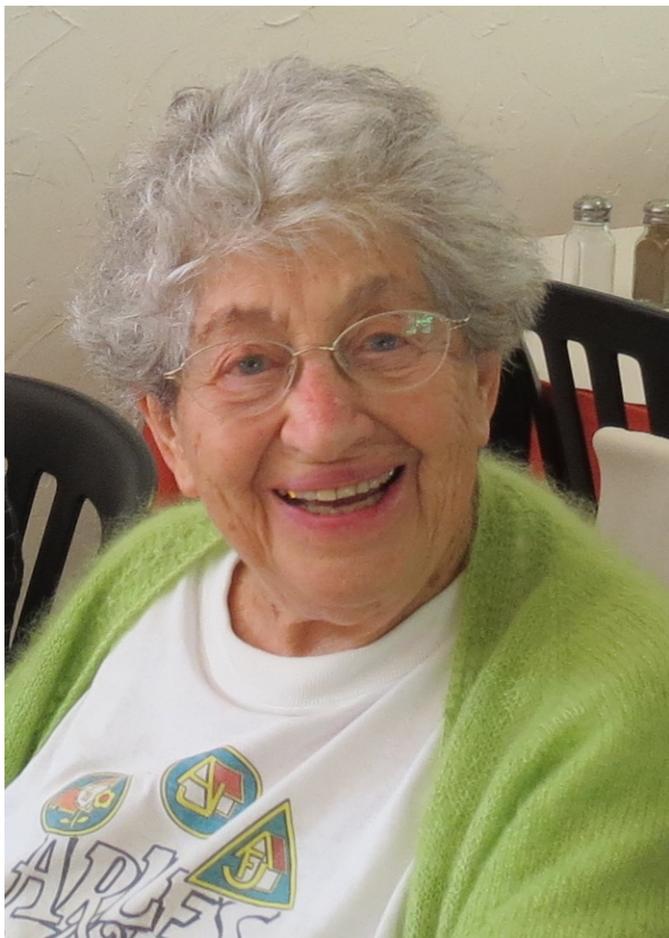
Silence, il y a...
Ils sont tous confinés ! Sauf les oiseaux, Ces
Bienheureux chantent à tue-tête dans l'air pur retrouvé...
Incroyable ! Ils me gênent ! Je n'entends pas les infos à la télé !!!
Les moineaux, sur mon balcon (toujours le même petit groupe) se disputent mes miettes de pain...
Laissant après leur agapes, miettes sautées du bec, et... crottes !
Enfin le déconfinement est arrivé !

Ça circule, ça pétarade, ça bouge, ça parle fort !
Restent les oiseaux et leurs petites cochonneries !
Même le merle siffleur siffle moins fort !

¹ Un petit détour par Wikipedia te permettra de voir d'autres exemples tout aussi célèbres que celui de Simone dont François Villon, Corneille, Bach, Alfred de Musset et Georges Sand. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Acrostiche>

Jeannette Skapovski

Comme nos lectrices et lecteurs le liront par ailleurs, dans les courriers des lectrices, Denise Bloch nous a transmis le texte ci-dessous qu'elle a prononcé aux obsèques de Jeannette. Je ne rajouterai rien car je ne saurais mieux dire toute l'admiration, toute l'amitié, que j'avais pour elle. Je l'avais d'ailleurs exprimé dans le numéro 113 de juin 2020 de Regards, où avec Jacques Teppaz, nous célébrions les 100 ans de notre amie.



Jeannette au rassemblement Méjannes le Clap Juin 2016

Chère Jeannette,

Au nom de tous les Anciens des auberges de jeunesse, bien que ce soit trop tard, je veux te dire merci.

Merci d'avoir été pilier et « locomotive » de notre association

Merci pour ta personnalité, ta disponibilité souriante

Merci d'avoir mis à notre disposition tes compétences et ton énergie : pendant longtemps, tu as occupé tous les postes : secrétaire de rédaction de notre journal, tu rédigeais, tu tapais les textes qu'on te donnait sur la machine à écrire de ton bureau, le soir après ta journée de travail, et tu as été Présidente.

Merci d'avoir organisé nombre de séjours et sorties culturelles, théâtre, cinéma, concerts, expositions. Vraie cheffe de troupe, tu te plaisais à animer nos rencontres ; bonne conteuse, tu avais toujours de bonnes histoires pour nous tenir en haleine ou nous amuser, tu inventais et parodiais des chansons. Je me souviens, entre autres de ton succès quand tu as déclamé ce texte digne d'anthologie « Kiki la cocotte et son amant Coco, concasseur de cacao... » à toute allure et sans une faute ! Avec ta complice Janine, tu as provoqué aussi un grand moment d'enthousiasme de l'auditoire en interprétant « Les palétuviers ».

Généreuse, tu nous a fait profiter de tes nombreux autres talents : cuisine, couture, crochet, tricot, broderie (pour les dons, tu étais une vraie cumularde!)

Pourtant, ta longue vie n'a pas été sans obstacles de taille ; avec courage, tu as su surmonter tes blessures et tu n'as jamais oublié de vivre, de t'enthousiasmer, de rire.

Pour moi, tu étais un modèle, une mère à la fois « Mère courage » et « Âme enchantée ».

Pour terminer cet hommage, notre hymne ajiste devrait s'imposer – mais nos voix ne nous le permettent plus vraiment et nous ne voulons pas te faire honte ; aussi je vous dis le 1er couplet adapté pour cette circonstance et nous allons essayer simplement de chanter le refrain en chœur

Par les prés inondés de lumière
Tu es partie vers un chemin nouveau
Nous avons abandonné nos bannières
Mais nos souvenirs restent toujours beaux...
Amitié, amitié, Liberté, liberté
Saurons-nous donner des jours plus beaux ...

Denise Bloch 11/10/2021



Denise à Semur-en-Auxois 19 mai 2014

Griffette Vironchaux

Le 24 novembre j'apprenais par Denise Bloch le décès de notre amie Griffette Vironchaux à 93 ans dans un EPHAD de la région lyonnaise, frappée par la maladie d'Alzheimer. C'était quelqu'un de remarquable et comme l'écrivait Denise à la famille :

« Elle a tenu une place essentielle dans notre association et nous gardons quantité de souvenirs heureux, en particulier des séjours qu'elle a organisés pendant de longues années. »

« La nature était sa passion, en particulier la montagne où elle nous a souvent entraînés. Nous admirions son savoir immense sur les arbres et les fleurs dont elle nous apprenait les noms. C'était toujours dynamique et joyeux. »

Du côté de Rhône-Alpes, je me souviens de plusieurs rencontres particulières liées avec « son grand » c'est à dire Marcel Vironchaux.

- Tout d'abord il faut rappeler que ce sont eux qui nous ont guidés pour la création de notre Anaaj par courriers et contacts téléphoniques. J'avais alors eu l'occasion de les rejoindre à la Féclaz où ils avaient organisé un séjour de ski. J'avais montré la base de données que j'avais créée pour l'Anaaj Paris et pour Rhône-Alpes.

- Ensuite nous les avons rencontrés lors de rassemblements nationaux et la photo ci-dessous prise en Camargue nous les montre bien. C'est au moment où la manade s'approche et où il ne faut pas faire de bruit. Lorsque les taureaux s'éloignent Marcel s'exclame : « C'est bien la première fois qu'on arrive à faire taire les ajistes ! »



- Plus tard, Griffette nous a invités, Maryse et moi, à leur chalet des Lanches près de Peysey-Nancroix. J'avais été, comme lors des rassemblements, impressionné par l'élégance de notre hôtesse toujours im-

peccablement coiffée ! et le bleu de ses yeux faisait rêver. Elle m'avait alors fait découvrir une violette particulière à ce coin de Savoie. Nous avons un peu la même passion des fleurs et de la nature. C'étaient des «viola biflora» que je n'avais jamais vues ailleurs. Elle est jaune et porte deux fleurs sur la même tige d'où son nom.

- Lors du rassemblement de 1989, elle avait entonné avec les copines «la chanson des départements» et je l'ai un peu imposée pour notre carnet de chants numéro 2 en notant au verso le commentaire suivant :

« Ces paroles ont été composées par Griffette pour le rassemblement de Bourges lors du bicentenaire de la révolution. Griffette et les copains de l'Anaaj de la Région parisienne dans des costumes remarquables l'ont interprétée avec une vivacité si merveilleuse sur l'air de "C'était pas la peine" que j'ai souhaité la conserver de la même manière que nous reprendrons dans les carnets à venir d'autres chansons de ce genre. »

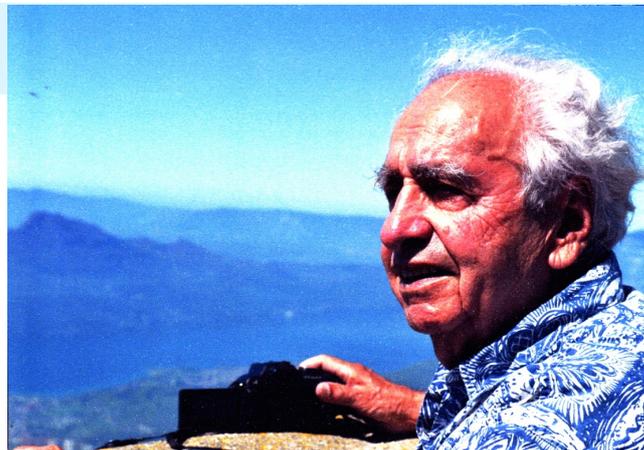


- Enfin, nous avons partagé sur le papier nos exploits avec un âne. En 1986, ils partaient à cinq sur les traces de Stevenson dans les Cévennes : Griffette et son grand Marcel, Gigi et Dédé D'Hoop, et Jeanette Skapovski. J'avais refait une mise en page de leur récit et je comptais le diffuser, bientôt peut être, en compagnie du récit de ma tentative solitaire en 2009. Voir Regards n° 69 de juin 2009 et 70 de septembre. Il semble qu'ils soient repartis en 1987 avec un itinéraire un peu différent. Bien sûr, dans ce domaine on peut rappeler Francis et son âne. Regards n° 34 de septembre 2000.

Nous présentons nos condoléances à sa famille, avec laquelle nous sommes en contact.

Daniel et Denise.

MAO BOUACHRINE



Lorsque Chrysoula, une des filles de notre ami Mao m'a appris qu'il était hospitalisé dans un pavillon de l'hôpital d'Aix-les-bains je lui ai demandé ce qui pouvait lui faire plaisir. Elle m'a répondu qu'il n'était pas tout le temps conscient de son entourage. Je suis quand même allé lui rendre visite et ce fut un moment assez dur car j'ai eu l'impression qu'il essayait de se réveiller pour me voir et m'entendre. Je lui ai dit quelques mots et je suis resté un moment pour le voir se rendormir. Je suis alors parti. Chrysoula m'avait dit qu'il reconnaissait encore sa famille, mais pas toujours. Peu de temps après il est décédé et nous avons reçu un faire part qui annonçait des obsèques au funérarium de Chambéry.

Nous nous sommes concertés, Missette, Galinette et moi pour savoir ce que nous pouvions faire. Finalement il a été décidé que je représenterai l'Anaaj à cette cérémonie, et j'ai préparé un discours où je comptais évoquer la vie ajiste de Mao en partant de ses mémoires qu'il m'avait confiées et des textes qu'il avait écrit pour nous. Là j'ai présumé de mes forces. Tout d'abord je n'ai pas retrouvé le CD où étaient enregistrés ses souvenirs et je le cherche encore. J'ai aussi redécouvert que je n'étais pas fait pour ces moments de séparation. L'émotion m'a submergé et j'ai du sabrer tout ce que j'avais préparé. Je n'ai repris qu'une partie des textes significatifs que Mao nous avait confiés, et une partie de ce que je voulais dire à la famille. En voici l'essentiel...

*« Chers ami.e.s
je représente ici les anciens des auberges de jeunesse Rhône-alpes, de moins en moins nombreux et de moins en moins mobiles... Je vous propose d'entendre quelques souvenirs marquants de mes rencontres avec Mao :*

D'abord il faut dire que Mao faisait partie de ces gens qui vous apportent du bonheur... je ne sais pas comment, mais c'est ce qu'on ressent. Son calme, son sens de l'humour... ?

Autre trait..., je le revois photographe chassant l'angle particulier de la prochaine photo, et j'en prenais leçon, et plus tard, je recevais parfois des tirages du photographe photographié... c'est ainsi que nous avons quelques belles photos-souvenirs de copains ou copines disparus.



Mao c'est aussi toute cette famille musicienne, celle du bonheur aussi, que j'ai eu l'intense émotion de voir vivre lors de l'anniversaire de Mao chez Maéva en 2008, merci les amis.



C'est enfin le copain ajiste, adjectif tiré de AJ, les initiales des Auberges de Jeunesse, cela s'écrit avec un J et non pas un G. J'ai appris sur le tard que Marianne, sa femme, par sa famille de Chur, avait aussi un lien très fort avec les

AJ. Pour Mao, comme pour beaucoup d'anciens, les AJ ce sont les groupes ajistes, et pour lui ceux de la région parisienne. C'était le moment merveilleux des vingt ans, plein de difficultés, mais aussi de joies, de découvertes, et de grandes amitiés qui marqueront une vie entière, rien qu'une vie²... C'est l'ouverture sur le monde, les rencontres, les voyages, les idées.



Mao a écrit sa biographie, mais je veux vous livrer ici quelques lignes qu'il nous a écrites à propos de nos activités, et de Regards sur l'ajisme, notre journal que vous pourrez retrouver sur le net. Auparavant une remarque : alors que Mao semblait parler avec

² expression utilisée pour le faire-part et je crois pour son récit de vie.

nous comme tout le monde, dans ses écrits on retrouve l'accent et les expressions des copains parisiens, s'ajoute aussi une certaine poésie.

Son premier texte dans *Regards* n°45 de juin 2003 évoque le centre pour enfants de La Coume, une sorte de république d'enfants. en voici un extrait :



« On devait mettre les bouchées doubles, seulement les ajistes sont des palabreurs. Le café du matin s'allonge, s'allonge, mézigue il y a longtemps qu'il a rejoint un English à qui il passe des tuiles au dos rond En fin de journée, c'est mon dos qui aura pris la forme. Et tout s'oublie autour d'un grand feu au dehors, les volontaires permanents, nous et les enfants on a chanté très tard le soir.»

Juin 1946. »

Plus récemment en 2013 au moment où je mentionnais la nouvelle implantation de la Fédération et de l'AJ Yves Robert, Rue Pajol à Paris, il écrit dans le numéro 92 de mars 2015 :

« **REGARDS** de septembre 2013 nous parle d'une A. J. toute neuve qui s'installe dans mon ancien quartier de Paname ...qui font surgir de ma mémoire, un jeune prolo, ados et palefrenier rue Curial à la Villette. Toute proche, la rue Pajol nous séparerait de la gare de triage ...

En 1943, les bombardiers anglo-américains s'y donnaient rendez-vous, harcelant chaque nuit le quartier. Effrayant les derniers canassons de la capitale... Ne

me doutant pas que le siècle à venir y verrait fleurir une Auberge de jeunesse. Campeurs du dimanche, encore non encartés nous en rêvions... s'installer un relai au bout de chaque ligne de métro et de bus... accessible le samedi soir après l'turbin. Quelques kms à pincer, vers un bois et un bord de Seine où piquer nos tentes...»

Puis (n° 93 de juin 2015) après une évocation de l'AJ de Chur avec le père de Marianne voici Mao qui s'engage :

En septembre 2013 « Ce dernier numéro de *Regards*, a été vite dévoré - agréablement malgré le lot de nouvelles désagréables inhérent à l'âge de certains adhérents.



L'édito m'a rajeuni, me rappelant le ton provoquant des temps héroïques du M.L.A.J.... adolescents nous n'hésitions pas à nous mêler de politique, quitte à se faire traiter d'ananar, pire des insultes de nos potes ajistes prudemment planqués derrière la bannière rassurante d'organisations bien pensantes... etc.

Le soi disant pragmatisme permettait bien des pirouettes !

Bien entendu il est préférable de ne pas faire circuler mes réflexions dans notre bulletin, pas utile de réveiller ces querelles de nos 20 berges.....Ne suis pas de taille à "polimiquer" ...»

Je terminerai par un texte un peu plus long, plus synthétique écrit bien avant en septembre 1999 (n°29). Mao évoque pour nous ses

premiers souvenirs ajistes (1943-48).

« Les Foyers Ajistes avaient des noms à faire rêvasser les campineurs en herbe. "Hors des murs", "équinoxe". Aucun souvenir du nom de mon foyer du 29 Rue Mathis ? Mais je me souviens bien des réunions tumultueuses pour décider de nos prochaines sorties. Il en a fallu des discussions pour mettre sur pied notre réveillon de fin d'année dans une grotte de la gorge de Franchard (Fontainebleau). Il fallait surtout convaincre les copines qui elles devaient convaincre les parents, ce qui n'était pas une mince affaire, les parents communistes étant les plus indécorables...

.....

Tiens, ça me revient, c'est à Achère que j'ai aussi fait connaissance d'un couple sympa : Henry Keffelec et sa femme. Ils avaient alors un bébé dans leur sac à dos, cette fois je l'ai faite ma photo à-la-Doisneau. C'était du temps du M.L.A.J à tendance anarchiste.

.....

Il y avait aussi un groupe ajiste chez Renault où je bossais. N'est-ce pas un sacré boulot, en plein turbin, rassembler des jeunes pour autre chose que le syndicat, sans pour cela le remplacer. »



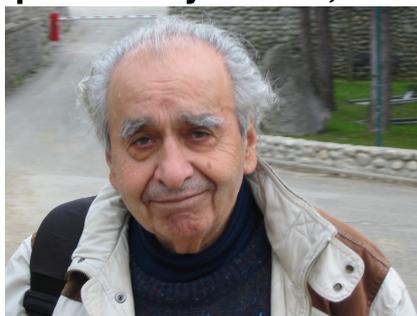
Au revoir Mao.

ndlr : toutes les citations sont tronquées. On pourra se reporter aux anciens numéros pour le texte complet. ISSUU bien pratique pour ça.

MAO (Ô raison funèbre)

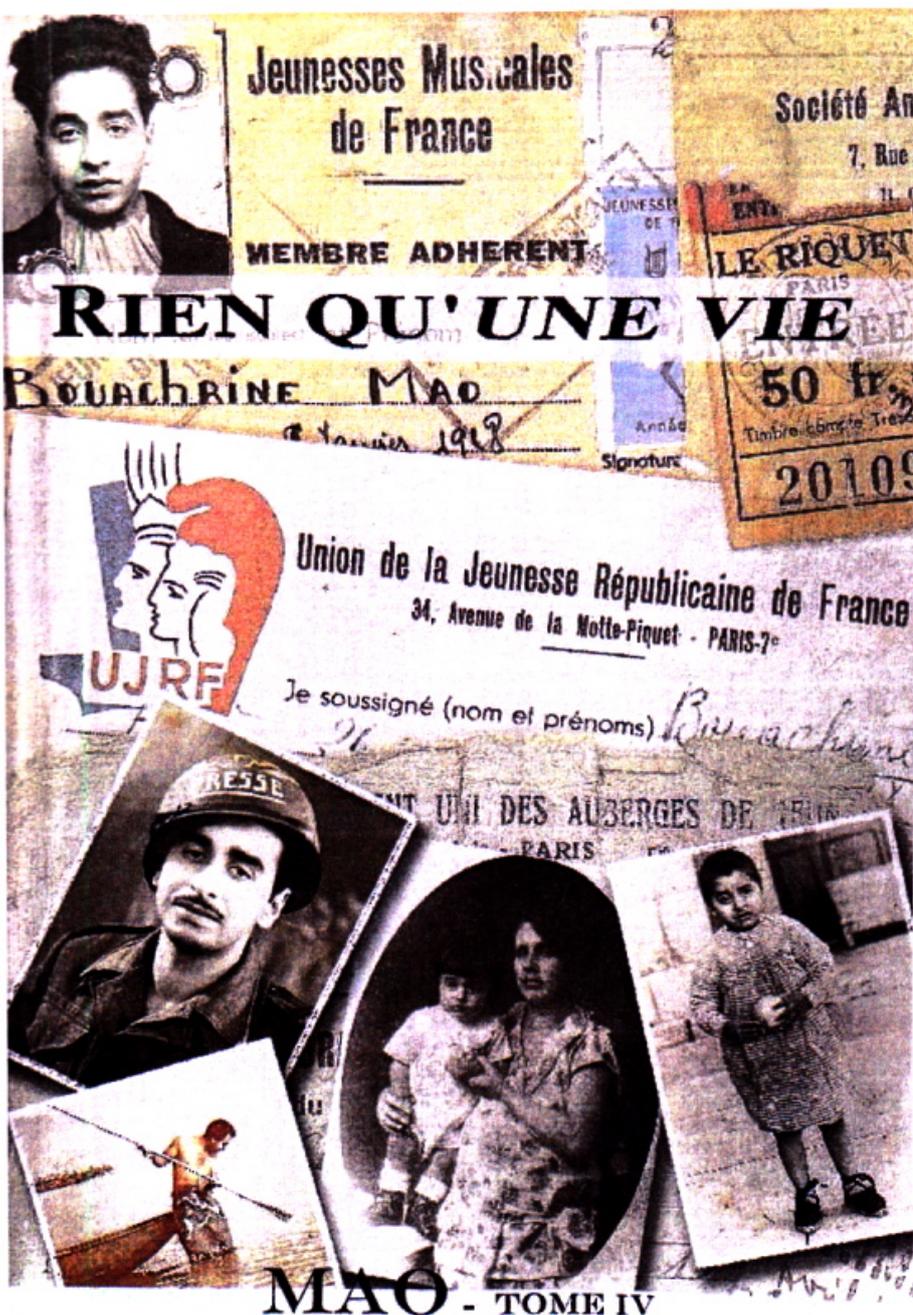
par Jacques-Rémy Girerd, son gendre.

Raconter Mao, son imbroglie biographique, ses particularités désoxyribonucléiques, décoder ses carnets d'adolescents, décrypter ses vadrouilles de jeunesse, son narratif politique, son parcours professionnel et familial XXL... n'est pas une sinécure.



Mao le rebelle modeste. Un homme timide, sensible, sagace, énigmatique, attachant, aux circonvolutions cérébrales singulières, mais aussi capable d'indignation et de révolte. Parfois, si on le mérite, il laisse s'échapper de son œil broussailleux et malicieux des bribes de philosophie toute personnelle, d'autres fois, non. Il est tout à la fois, fort et fragile, sûr de lui et pétri de doutes, arcandier et frileux, rêveur et réaliste, têtu et bienveillant. Mais qui ne l'est pas ? Il est à l'image des photos qu'il n'a cessé de prendre toute sa vie, plus ou moins floues, cadrées de manière approximative, tirées sur du papier de qualité discutable, mais sincères et véritables, c'est le seul humain que je connaisse, capable de s'extasier sur une photo complètement ratée avec une mauvaise foi étourdissante mêlée d'arguments irréfutables. Sa production argentine féconde laisse une trace patrimoniale utile pour les générations futures.

Mao et ses multiples confettis : le grand bol de sang de bœuf qu'il buvait tous les matins à la Villette, quand le quartier était encore un effroyable abattoir, ses pérégrinations africaines improbables, ses turpitudes de globe-trotter, la réécriture de sa filiation tahitienne, ses irréprochables états de services auprès d'enfants malheureux ou en difficulté, il a la réputation d'être un éducateur hors pair, il en parle peu...





Mao un esprit de famille. Et d'abord sa femme Marianne, une sainte végétario-helvétique qui a beaucoup compté et cinq poulbots qu'il aime plus que tout et à qui il a transmis, du moins, aux moins récalcitrants, sa frénésie bricoleuse et son ouverture au monde, cinq mômes atypiques qu'il a transbahutés chaque été aux quatre coins de l'Europe avec la vieille bagnole qui croulait sous 2 mètres de bagages harnachés vaille que vaille sur la galerie ; sans oublier sa maison rêvée, Fenua Enata et les montagnes qu'il a soulevées grâce aux colonnes de pneumatiques bourrés jusqu'à la gueule de sciure de bois dont on fait les opinel à Chambéry.



Mao l'archiviste. Il garde tout comme des pièces à conviction, chaque détail de ses bourlingues, de son histoire familiale : le moindre bout de papier, étiquette, coupures de presse, clichés, factures d'hôtel, billets de train ou de bateau, tickets de cinéma ou de métro. Tout est bon à conserver. Il aurait été un temps, journaliste de presse dans l'armée ! Mais où ? au front, à l'arrière ? le sait-on ? Reste de tout cela un journal intime, des mémoires autobiographiques pléthoriques consciencieusement tapées à la machine : des centaines et des centaines de pages dactylographiées avec la volonté farouche

d'économiser le papier en réduisant les marges des feuillets et les interlignes à que tchi. Un flot serré, dense, avec la vénérable police « Adler » tantôt grasse, tantôt subliminale. Une épopée extravagante, un pavé de texte anguleux, énigmatique, parfois hermétique, palpitant, indéchiffrable, à la syntaxe et l'orthographe particulièrement créatives, semé de lapsus, fautes de frappe, coquilles, circonvolutions labyrinthiques, hétéroclites, exubérantes. Sigmund Freud et Jacques Lacan s'y arracheraient les cheveux. Il faudrait en faire une thèse, prendre 2 ou 3 années sabbatiques pour le déchiffrer, le ramener à un objet présentable, enfin dompté, le publier dans une édition savante. Bref, un texte qui révèle à coup sûr, enfoui dans les méandres du trop-plein littéraire, le secret de cet homme insaisissable. Mais le saura-t-on jamais ?



Mao le metteur en scène. « MAO », transfuge idéologique de l'éphémère prochinois des années 60, trouve son origine ludique dans le prénom de son migrant de père Ben MAHAUT, berbère de naissance. Nous l'avons vérifié grâce aux services de la patronymie généalogique nantaise, quand sa cadette, déclarée apatride après une recherche d'identité sous l'administration Pasqua, en 88, obtint un début de réponse. Avec Mina, nous nous rendons sur les terres de son ancêtre, en Algérie française, précisément dans la région de Constantine. Après enquête, tout laisse à penser que ce grand père est né à Akbou, petite bourgade kabyle située dans la vallée de la Soumman qui portait le nom de Metz sous l'occupation, redevenue algérienne en 62. Au retour, nous rendons publique cette découverte

généalogique, Mao hausse les épaules, juge notre plaisanterie déplacée, il est encore mordicus Tahitien majeur et vacciné, avec ce côté cabochard qui parfois le caractérise. Néanmoins, quelques jours plus tard, faisant œuvre de malice et accessoirement de repentance, Mao nous glisse dans les doigts une photo de lui, posant fièrement, devant le panneau signalétique planté à l'entrée de la commune de AKBOU avec sa fringante moustache de jeune homme, tel un bidasse le jour de la quille. Voilà bien le bonhomme, travaillé par la narration narcissique, la fantaisie onirique, le romanesque au service de la réalité augmentée. De la littérature, en somme !

Mao le lecteur. Il bouquine tout ce qui lui passe dans les mains, que ce soit une étiquette, un mode d'emploi ou des belles lettres, dévore les livres sans filtre, épuise les fonds de la médiathèque locale. Chaque semaine, il épluche Télérama à défaut d'éplucher les patates. Il confesse avoir côtoyé dans sa jeunesse Cocteau et Picasso, frayé avec les surréallos, copiné avec les cocos, fricoté avec les anarchos. Il est de tous les combats perdus, de toutes les fulgurances juvéniles de l'après-guerre, des années 50, 60 et peut-être même 70. Bouffeur de patrons, de matons, de colons et de curetons. Une tranche d'histoire de France à lui tout seul, quoi ! et avec son départ, c'est la bibliothèque de Pugny qui risque de brûler. On s'en souviendra !



Il est parti comme une plume dans le vent dont il avait pratiquement atteint l'équivalent pondéral. Rien ne justifie autant l'adage « poussière, tu retourneras

à la poussière ». De la rue Curial dans le 19^{ème} arrondissement de Paris et sa dèche prolétarienne à Pugny vice-capitale de la Savoie autoproclamée par la dynastie des Bouachrine, il n'y a qu'un pas que

Mao franchit allègrement après avoir fait quelques tours et détours dont ce dernier qui n'est pas des moindres. Il nous reste à boire un coup à ta santé. Sacré Mao, à trinquer à ta libération sans conditions,

aurait dit notre camarade Desproges, lui aussi pensionnaire à titre gracieux du paradis.

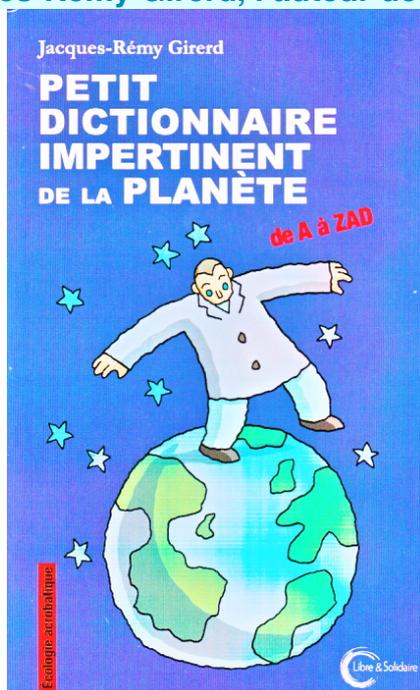
Jacques-Rémy Girerd

À propos de Jacques-Rémy Girerd, l'auteur de cet hommage à Mao

Je ne pouvais pas clore ces lignes sans te présenter, chère lectrice ou cher lecteur, l'auteur de cet hommage. Jacques-Rémy Girerd est connu dans le monde du cinéma comme producteur et réalisateur de films,³ dans le paysage savoyard comme membre de la tribu de Mao.

Je ne résiste pas au plaisir de citer les films qui ont fait le bonheur des enfants, et des amateurs de cinéma d'animation dont je fais partie, sans parler des autres ouvrages : courts métrages, téléfilms, séries télévisées, autres films, romans ou essais dont un récit que j'ai découvert récemment : son voyage à Rhodes en 2019, j'en parlerai plus loin.

- 2003 : [La Prophétie des grenouilles](#) (1 200 000 spectateurs en France)
- 2008 : [Mia et le Migou](#)
- 2010 : [Ma petite planète chérie](#) (2010, collection de courts métrages sur l'éducation à l'environnement)



2010 : [Une vie de chat](#) (A cat in Paris) Producteur, dialoguiste

- 2014 : [Tante Hilda !](#) (Aunt Hilda!)
- 2015: [Phantom Boy](#) , Producteur

(wikipedia)



Dans l'immédiat voici un extrait du dernier ouvrage de JRG « Petit dictionnaire impertinent de la planète » :

« Papier

Chaque Français consomme en moyenne 138 kilos de papier et carton par an, soit près de 10 millions de tonnes pour l'ensemble du pays. Grosso modo l'équivalent de 10 millions d'arbres. Trier et recycler le papier constitue donc un geste précieux pour la protection de l'environnement. Avec une tonne de vieux papelerds, on obtient 900 kilos de papier réenchanté, Neuf arbres sur dix sont ainsi épargnés. On peut également optimiser l'utilisation de nos ramettes avant de les diriger vers le recyclage : écrire ou imprimer au recto et au verso de la feuille, adopter une écriture de type pattes de mouche, réduire à minima les interlignes, utiliser les marges de bord à bord, voire, pour les plus téméraires, scribouiller⁴ dans l'épaisseur de la feuille. Une jolie façon d'être dans les petits papiers de la planète. À la page, non ? »



³ wikipedia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques-R%C3%A9my_Girerd

⁴ ndlr : voir ainsi les palimpsestes. Wikipedia : Un palimpseste (du grec ancien παλίμψηστος / palímpsēstos, « gratté de nouveau ») est un manuscrit constitué d'un parchemin déjà utilisé, dont on a fait disparaître les inscriptions pour pouvoir y écrire de nouveau.

Nouvelles de la région parisienne avec Denise Bloch

Notre amie Denise Bloch de l'Anaaj Paris nous écrivait fin octobre :

Bonjour,

J'espère que vous allez bien et que le groupe Rhône-Alpes survit malgré les difficultés de rencontres encore plus compliquées par la COVID.

En région parisienne, pour lutter contre la baisse de moral ambiante, nous essayons d'organiser encore quelques rencontres à l'AJ de la rue Vitruve à Paris où nous sommes toujours accueillis avec beaucoup de gentillesse.

Nous étions 7 anaajistes à la cérémonie de crémation pour Jeannette Skapowski ; j'avais fait un texte

que je t'envoie mais je pense que tu as préparé un hommage et ce n'est donc pas du tout la peine de publier le mien. J'avais demandé aux copains de reprendre avec moi le refrain d'"Amitié" - ce ne fut pas terrible...

Francis et Saskia nous ont proposé de prolonger cette cérémonie dans un café à proximité, l'ambiance était très conviviale comme Jeannette aurait aimée. Cela m'a donné l'occasion de rencontrer le petit-fils de Simone et Bob Lavignon que je n'aurais pas reconnu s'il ne s'était pas présenté. Simone et Bob Lavignon (les avez-vous connus ?) grands amis de Jeannette, étaient partis dans le Var pour leur retraite. Nous étions passés les voir à Aups ; la maison n'était pas

tout à fait terminée mais ils avaient eu à cœur de réserver un emplacement dans leur terrain pour accueillir les copains campeurs, et d'installer point d'eau, douche etc. derrière leur maison ! Les Lavignon sont décédés tous les deux et la maison a été vendue.

Par ailleurs, je viens de lire deux livres sur la déportation, lectures douloureuses mais que je voudrais recommander, en particulier celui de Max Drouin. Je ne sais pas si tu l'as connu et si tu savais qu'il avait écrit ses mémoires. Tu peux retrouver son livre Mutsenap sur Google.

Amitiés
Denise

Propositions de lectures par Denise

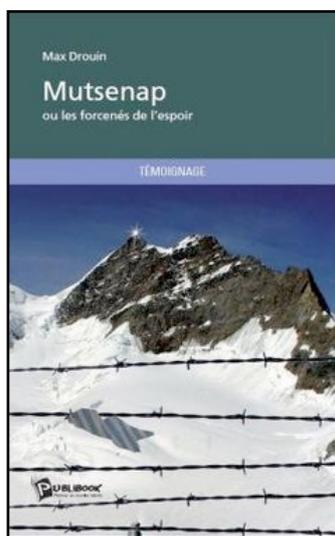
Je viens de lire deux témoignages bouleversants sur la déportation, écrits par des anciens des Auberges, Esther Sénot déportée en 1943 parce que juive et Max Drouin, arrêté à Orange en tant que maquisard en février 1944 et déporté en juin de la même année.



Si elle n'a pas été ajiste dans sa jeunesse, Esther s'était liée d'amitié aux Anaajistes qui cohabitaient dans le même foyer-logement de la rue Lamblardie à Paris, et s'est intégrée au Groupe en participant à nos activités et à plusieurs de nos séjours ces dernières années.

Esther a 15 ans quand elle est déportée à Auschwitz avec sa sœur

Fanny qui ne survivra pas. Pour tenir la promesse qu'elle avait faite à sa sœur avant qu'elle meurt elle va depuis une trentaine d'années, dans les écoles, collèges et lycées à Paris, en banlieue et même plus loin, inlassablement raconter l'horreur des camps, parler du racisme et de la déportation.



« MUTSENAP⁵ ou les forcenés de l'espoir » écrit par un ancien ajiste parisien, Max Drouin.

Max, né en 1920, a été un ajiste de la première heure ; il est décédé il y a peu de temps.

Pour ma part, je l'ai connu dans les années 60, en tant que bijoutier-horloger dans le quartier de la Bastille où il avait une petite boutique. Tous les ajistes venaient chez lui pour acheter

une montre, un bijou, ou seulement pour discuter. A l'époque, je crois qu'il ne participait plus aux activités des groupes ajistes. Je savais qu'il avait été déporté pour faits de Résistance.

C'est à l'occasion de la sortie du livre d'Esther que j'ai appris que Max avait écrit aussi le récit de sa déportation. En réalité, il l'a rédigé quarante ans après, au moment de sa retraite.

« Je me l'étais promis et mes amis m'y conviaient mais d'abord, saurai-je rendre mon récit acceptable, je veux dire par là plus bénéfique que déprimant, malgré l'horreur de nombres de scènes qu'il convenait de décrire sans restriction ! Soutenu, encouragé notamment par ma femme, j'ai tenu le pari. De mes souvenirs, je ne possédais que quelques notes prises au hasard des jours, les temps forts restant toutefois gravés en moi comme au fer rouge... En écrivant, j'eus la surprise de constater à quel point ces vécus me revenaient intacts, ramenant avec eux, parfois au jour le jour, le déroulement de l'action. Comment l'émotion retrouvée faisait resurgir les images, imposant les mots. »

J'ai lu ce livre grâce à Lucette qui me l'a prêté ; pour pouvoir le faire lire dans mon entourage, je l'ai acheté (il est épuisé mais l'éditeur allemand le réédite à la demande avec 2 à 4 semaines de délai).

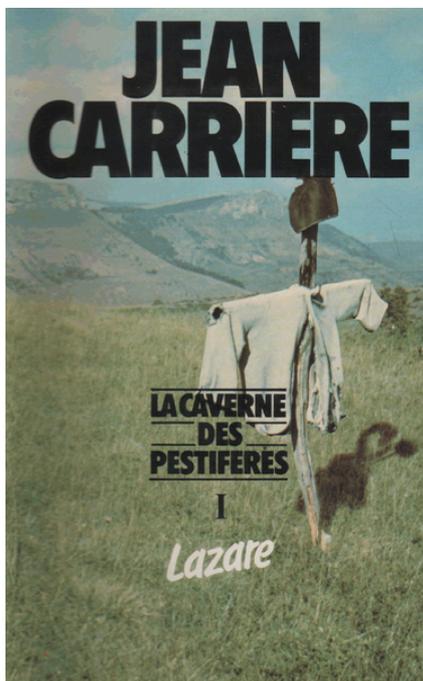
Denise Bloch

⁵ Voir Regards n° 32 de Mars 2000 où je raconte mon entrevue avec Max, entrevue organisée par Robert Auclair.

Dans la période où nous vivons et où la menace d'un nouveau confinement se fait sentir, on peut décider de lire et d'offrir à des ami.e.s lectrices et lecteurs des livres pour se détendre : voyages, belles histoires d'amour ou d'amitiés, ou des livres pour mieux comprendre le monde qui nous entoure : j'ai retenu au moins deux dystopies, ces histoires qui imaginent un monde futur, une sorte d'utopie qui vire au cauchemar... et bien nous allons proposer un peu des deux, avec aussi la marche. À toi cher.e ami.e ajiste de choisir et de nous dire ce que tu en penses.

La Caverne des Pestiférés

En juin 2020, j'avais évoqué cette belle lecture à trouver en bibliothèque ou sur le net.



L'auteur, Jean Carrière né en 1928 à Nîmes et mort en 2005, est resté célèbre pour son Prix Goncourt en 1972 pour L'Épervier de Maheux. Il fut un proche de Jean Giono. Il a écrit une dizaine d'autres ouvrages.

C'est un ouvrage un peu ancien, écrit entre 1978 et 1979, qui m'avait fortement impressionné. J'avais retenu la pandémie qui se répandait dans le sud de la France vers 1835, le choléra⁶, et la fuite de Jean Jourdan, le héros de l'histoire, avec un groupe de gens pour se réfugier dans un endroit perdu des Cévennes et créer une communauté solidaire et isolée. Le récit se déroule sur deux volumes de 250 et 400 pages (gros caractères) sous-titrés «Lazare» et «Les aires de Comeizas». Une

belle aventure humaine, presque révolutionnaire, qui se termine tragiquement face à la bêtise humaine, le refus de l'autre s'il est différent, surtout face au conservatisme religieux.

J'ai choisi pour nos lectrices et lecteurs un passage tout au début du livre qui me semble significatif et peut s'adapter à notre période Covid.

Rien de nouveau, disait-on, depuis avant-hier : le mal asiatique, vorace à Toulon et à Marseille, perdait de l'appétit en s'éloignant des deux cités contaminées par la mer, directement reliées par leur commerce à l'Orient, à ses richesses, et aux miasmes qu'on récoltait avec elles. Le tribut de douze victimes que la cité languedocienne avait payé la semaine précédente semblait la mettre à l'abri d'une moisson plus meurtrière : l'ange exterminateur qui rôdait, versatile, imprévisible, à travers l'Europe depuis quinze ans apportait en échange de ses victimes une garantie d'immunité pratiquement définitive. Paris, avec ses trente mille morts, respirait. C'était au tour des villes épargnées de blêmir maintenant à la moindre diarrhée.

Parfois l'ange trichait, empochant quelques centaines de morts, disparaissant pendant trois mois, pour se déchaîner de plus belle — comme à Marseille⁷, où s'effondrait l'espoir d'un pacte avec lui : l'épidémie qu'on avait crue jugulée en avril, avec huit cent cinquante cas mortels sur trois ou quatre mille personnes « prises » (le mot choléra passait pour contagieux, on l'évitait), tournait aujourd'hui, aiguillonnée par l'été et ses pestilences, à la catastrophe nationale.

Une de mes amies qui signe MC a écrit le texte suivant présentant deux œuvres bien plus récentes. Merci de l'autorisation.

Voici deux romans dont le premier point commun est d'avoir été écrits bien avant la pandémie de Covid-19 (en 2016 pour l'Année du Lion, en 2018 pour Après le monde) et toute la cohorte d'interrogations politiques, humaines et sociales qu'elle implique. Ensuite, ils sont liés par cet alliage d'espoir et de terreur, à la fois visionnaire et glaçant : peut-on, au cœur même du désastre, inventer de nouvelles façons de vivre ensemble et d'habiter le monde ?

Enfin, ils plairont même à ceux qui ne sont pas des mordus de science-fiction.

Après le monde



d'Antoinette Rychner, Editions Buchet-Chastel, 2020, 280 pages, 18 €

Novembre 2022. Un cyclone d'ampleur inédite ravage la côte ouest des États-Unis. Incapables de rembourser les dégâts, les compagnies d'assurance font faillite ; à leur suite, le système financier américain s'effondre, entraînant dans sa chute le système mondial. Plus d'argent disponible,

⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/Deuxi%C3%A8me_pand%C3%A9mie_de_chol%C3%A9ra

⁷ 19 000 morts à Paris et autant à Marseille.

plus de sources d'énergie, des catastrophes climatiques en chaîne, plus de communications... En quelques mois, le monde entier tel que nous le connaissons est englouti.

Antoinette Rychner s'est inspirée des théories de la « collapsologie » pour bâtir ce roman. S'y déroulent en alternance les aventures de quatre personnages qui tentent de survivre dans une société condamnée à réinventer ses propres logiques, parfois au prix de la barbarie ; et une « épopée » chantée par deux femmes, le soir à la veillée.

L'Année du lion

(en afrikaans Koors, en anglais Fever) est le premier roman post-apocalyptique de Deon Meyer, auteur de superbes polars.

Deon Meyer aurait préféré que *L'Année du Lion*, publié en

2016 en Afrique du Sud, traduit en français et publié chez Seuil en 2017, reste du strict ressort de la fiction. Mais voilà, l'actuelle pandémie de coronavirus a fait du roman de l'écrivain sud-africain un livre d'anticipation d'une inquiétante actualité.

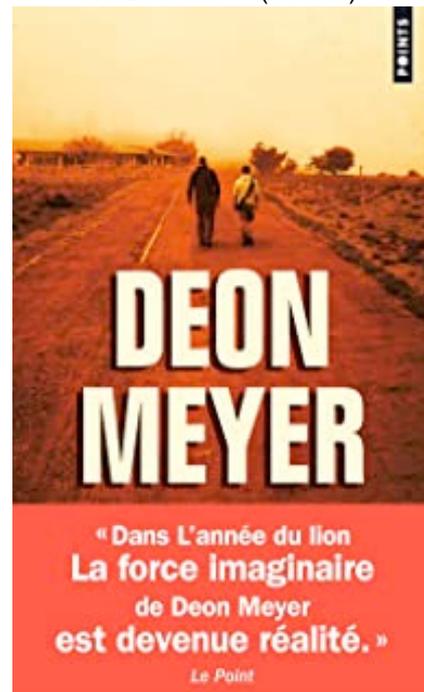
Son roman raconte le combat pour la survie d'un père et de son fils dans un monde vidé de la quasi-totalité de sa population par une épidémie.

"Je n'y trouve aucune satisfaction", s'empresse de dire l'auteur de polars à succès, "Je ne peux m'empêcher de penser à la tristesse de ces milliers de gens qui ont perdu des proches ou un emploi, et vivent dans la peur. »

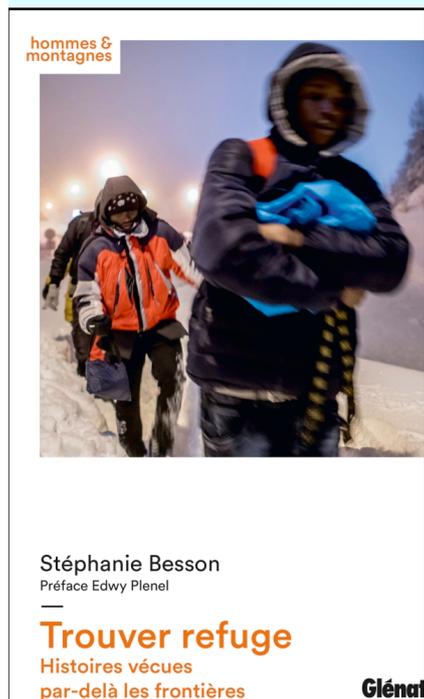
Cinq ans après la sortie du livre en Afrique du Sud, sa sortie en livre de poche nous permet de nous replonger dans les détails de son scénario qui fait froid dans le dos. Prémonitoire ? En tout cas, en

ce qui concerne les derniers chapitres, je préfère ne pas y penser !

Chez Points (Poche) 9 €



Misette et Monique nous proposent : « Trouver Refuge »



STEPHANIE BESSON

Elle est accompagnatrice en montagne. Cette native de Briançon a cofondé le mouvement citoyen *Tous Migrants*, association qui défend l'accueil inconditionnel et les droits des exilés par des actions de sensibilisation, de plaidoyer, de recours en justice et soutient les initiatives pour leur porter secours en montagne. *Tous Migrants* a reçu la mention spéciale du

prix des droits de l'Homme de la République française au mois de décembre 2019.

<https://www.altitude.news/culture/livres/2020/09/08/trouver-refuge-glenat-stephanie-besson/>

Quand hospitalité et solidarité l'emportent :

par Adélie F.8 septembre 2020

Briançon. Petite ville de montagne nichée aux confins des Hautes-Alpes, à quelques encablures de la frontière avec l'Italie. [Les fortifications de Vauban](#), vestiges de l'époque où la France faisait face aux menaces du Duché de Savoie, n'ont plus lieu d'être. Dans une Europe qui prône la libre circulation, les frontières intérieures s'effacent. Pourtant aujourd'hui encore, l'étonnante militarisation (Police aux frontières, gendarmerie...) de la région pourrait laisser croire à de nouveaux dangers. C'est que cette sous-préfecture paisible se trouve sur le chemin de migrants. Venus d'Afrique ou du Moyen-Orient, ils franchissent la frontière dans des conditions souvent périlleuses. C'est le contexte de *Trouver refuge*, de Stéphanie Besson.

Secourir son prochain, une évidence de montagnard

Stéphanie Besson est une native de Briançon. Elle fait partie de celles et ceux qui ont choisi de s'engager personnellement. Avec l'Association qu'elle a contribué à créer, *Tous Migrants*, elle tend la main aux exilés qui arrivent jusqu'en France. Dans « *Trouver refuge* » publié début septembre aux Editions Glénat, elle raconte ces dernières années. Guidée par des idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité, mis à mal « quotidiennement devant mes yeux », elle a participé à ce qui lui semblait une évidence. « Depuis toujours, lorsque quelqu'un s'y trouve piégé [en montagne], on rebrousse chemin, on monte des caravanes, des patrouilles de recherche ». On ne laisse pas une personne en détresse dans un environnement aussi exigeant et hasardeux que la montagne.

<https://vimeo.com/441618921>

« S'entraider au lieu de se barricader »

Mais Stéphanie Besson ne raconte pas sa propre histoire, ne met pas en scène sa générosité, elle raconte celle d'un territoire où des gens ont choisi d'ouvrir leur porte plutôt que de fermer les yeux. Elle relate les parcours de ces migrants qui ont fui la

guerre, la misère, les pires atrocités dans leur pays, contraints et forcés. Et qui doivent se battre pour survivre, dans une Europe vantée pour son attachement aux droits de l'homme. Elle évoque aussi la pression policière inacceptable, l'inhumanité de certains décideurs, l'incompréhension, la xénophobie... Au travers des témoignages d'habitants solidaires de la région mais aussi de nombreux migrants, elle partage ce qu'elle a vu, ce qu'elle a touché du doigt. La matérialisation cruelle des politiques de migrations de l'Europe et la tentation d'un individualisme forcené qui n'accepte plus que son quotidien soit perturbé par un inconnu en détresse.

Une République qui n'est pas à une contradiction près

En quelques années, [ce sont quelques 10.000 migrants qui ont transité par Briançon](#), une goutte d'eau à l'échelle de la population de l'Europe mais presque autant que le nombre

d'habitants de la petite sous-préfecture des Hautes-Alpes. Un vrai mouvement citoyen a permis à ces exilés de survivre et de faire valoir leurs droits. Des prérogatives qui pourraient, bien logiquement, incomber à un Etat. Qui s'y refuse pourtant. En décembre 2019, l'Association Tous Migrants a reçu la mention spéciale du prix des Droits de l'Homme. Décernée par... la République Française. Qui n'est manifestement pas à une contradiction près.

A la lecture de ces pages, le citoyen français attaché à un certain nombre de valeurs humanistes sera chahuté. Indigné par l'attitude de certains et la dureté des services de l'Etat. Réconforté par ces Briançonnais qui n'ont pas baissé les bras. En préface, Edwy Plenel résume ce sentiment : « *Briançon a sauvé l'honneur, notre honneur de Français et d'Européens, face à la pire tragédie vécue par des migrants, exilés ou réfugiés, sur notre continent depuis la Seconde Guerre Mondiale* ». Le récit de Stéphanie Besson

son est toujours d'actualité, les problèmes passés n'ont pas disparu. L'[Association Tous Migrants](#) fête ses 5 ans et reste, plus que jamais, indispensable. Surtout que la majorité municipale vient de changer et [la commune, jadis soutien des initiatives de Tous Migrants, a amorcé un virage à 180 degrés](#).

Trouver refuge, histoires vécues par-delà les frontières, Stéphanie Besson, Editions Glénat, 19,95 Euros |



Stéphanie Besson

« Trouver Refuge » extrait sous forme de témoignage

« *Leurs pas les ont menés dans notre ville. Certains d'entre eux, parmi les premiers à passer par la montagne, ont décidé de s'arrêter là. Chacun avec son histoire. Tous ces jeunes — burkinabés, guinéens, ivoiriens, maliens et nigériens — ne se connaissent pas et pourtant, nous les regroupons dans une entité: les franco-phones. Ils refusent cette appellation. Idriss m'explique «car la France ne nous aime pas vraiment, nous fait attendre, refuse de nous protéger, alors que nous avons tout quitté; là-bas, la vie n'était plus possible* ». On cherche ensemble un nom pour ce groupe. Je propose à certains «les aventuriers» parce que chez eux, à ceux qui quittent leur pays on dit qu'ils partent en aventure. Mais on m'explique que partir en aventure, c'est quand on le veut, pas lorsqu'on fuit. Pourtant, je ne trouve pas mieux que ce nom. Et leur parcours à

tout d'une vraie aventure, avec ses dangers et ses incertitudes, sans l'aspect romanesque toutefois. Après le désert, il y a eu la mer. Après la mer, il y a eu l'Italie. Après l'Italie, il y a la France. Entre les deux, la montagne, belle et cruelle. Et l'issue d'une traversée qui peut devenir tragique. Ils ont tenté de passer à plusieurs reprises parfois. Ils ont échappé à l'amputation, à la mort par épuisement, par hypothermie, Et de l'autre côté, ils ont trouvé une main tendue, un sourire, une ville accueillante et désintéressée. Ceux qui ont franchi l'obstacle, gravi la montagne, réussi cette traversée sont bien des rescapés, des naufragés de la

montagne. Ici, on les admire car ils ont bravé tous ces dangers et gardent le moral, le sourire, l'optimisme, du moins en apparence. Mais ils ne se doutent pas qu'une fois arrivés en France, ils vont devoir livrer un dernier combat, peut-être le plus dur à mener car il est psychologique... Attendre, se justifier, expliquer le pire, prouver, attendre, ne pas être cru, assumer les réponses négatives sans perdre espoir. Jusqu'à être reconnu ou renié par un pays dont ils font pourtant l'éloge et pour lequel leurs grands-pères ont fait la guerre. Pour les solidaires déterminés à accueillir dignement, la confiance en l'État et ses antennes est mise

à mal durablement car l'État semble tout faire pour décourager, intimider, humilier, s'opposer et réduire des êtres humains à vivre dans la misère psychologique et économique. »



Monique propose : Les damnées de la mer Femmes et frontières en Méditerranée

Camille SCHMOLL



Biographie sur wikipedia :

Camille Schmoll est maîtresse de conférences à l'université Paris 7 Denis Diderot/USPC et membre de l'Institut Universitaire de France.

Elle fait de la recherche sur les dynamiques migratoires dans l'espace euro-méditerranéen.

A partir de 2011, elle contribue à des ouvrages collectifs, dont :

- "Expériences du genre: Intimités, marginalités, travail et migrations" aux éditions Karthala en 2014,

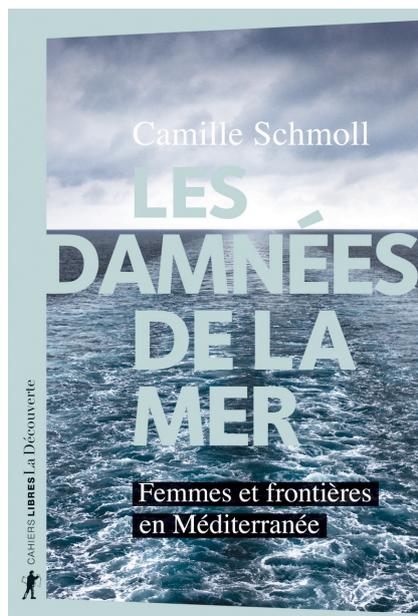
- "Migrations en Méditerranée, Permanences et mutations à l'heure des révolutions et des crises" en 2015, aux éditions du CNRS,

- "Migrants, migrations - 50 questions pour vous faire votre opinion", aux éditions Armand Colin en 2016,

- "Les outils qualitatifs en géographie - Méthodes et applica-

tions", aux éditions Armand Colin en 2016.

En 2020, elle publie son premier ouvrage en tant qu'unique auteure : "Les damnées de la mer. Femmes et frontières en Méditerranée", aux éditions La Découverte.



Les damnées de la mer. Femmes et frontières en Méditerranée.

Présentation des Éditions de la découverte :

Longtemps, les femmes ont été absentes du grand récit des migrations. On les voyait plutôt, telles des Pénélope africaines, attendre leur époux, patientes et sédentaires. Il n'était pas question de celles qui émigraient seules. Elles

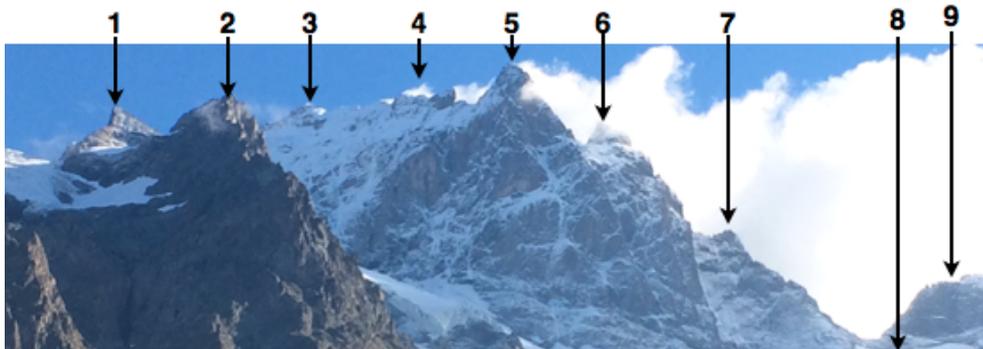
sont pourtant nombreuses à quitter leur foyer et leurs proches, et à entreprendre la longue traversée du désert et de la Méditerranée.

Fondé sur une recherche au long cours, menée aux marges de l'Europe, en Italie et à Malte, ce livre est une enquête sur la trace des survivantes. Au fil des récits recueillis, il restitue leurs parcours, de déchirements en errance, de rencontres en opportunités. Entre persécutions, désir d'autonomie et envie d'ailleurs, les causes de leur départ sont loin d'être simples et linéaires.

Les Damnées de la mer offre ainsi une remarquable plongée dans leur vie quotidienne, dans des centres d'accueil où leur trajectoire est suspendue, dans l'attente d'une reconnaissance de cette Europe qui souvent les rejette. L'enlui et la marginalisation sont omniprésents. Mais ces femmes sont également résistantes et stratégiques, à la recherche de lignes de fuite.

En restituant les multiples facettes de ces destinées, ce livre décline l'histoire des migrations en Méditerranée au féminin. Il refuse les clichés binaires qui opposent la migrante-victime à la migrante-héroïne pour adopter le point de vue de l'expérience des femmes : non sans tensions, l'autonomie qu'elles mettent à l'épreuve apparaît à la fois comme le support et l'horizon de leur projet migratoire.

1 : Pic de Serret du Savon, 2 : La Meijette 3 : Doigt de Dieu 4 : La dent Zsigmondy 5 : La Meije 6 : Pic du glacier carré 7 : Sans nom... 8 : Sommet des Enfechores 9 : Antécimes du Rateau Est, sans nom, et le glacier de la Girose. voir couverture.



**Panorama sud
du gîte le Rocher
voir page couverture
et séjour à La Grave
voir page 1 pour le numéro 8**

Misette propose... un, deux livres à lire ou à offrir...



Henda Ayari nous conte sa vie de jeune femme et de mère dans un style spontané, simple, directe ; comment elle a pu s'extraire, elle et ses enfants, de sa vie salafiste.

Cela pourrait être autrefois ou une fiction tant c'est glaçant. Malheureusement, c'est actuellement !

Elle a créé une association : « Libératrices ».

ndlr : cette dame qui a suscité des polémiques est l'auteure de deux ouvrages :

« *J'ai choisi d'être libre : rescapée du salafisme en France* » (en collaboration avec Florence Bouquillat), Paris, Flammarion, 2016.

« *Plus jamais voilée, plus jamais violée, la 1^{re} femme à avoir témoigné contre Tariq Ramadan* » Éditions de l'Observatoire, 2018

On trouvera plus de précisions sur le net sur Wikipedia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Henda_Ayari

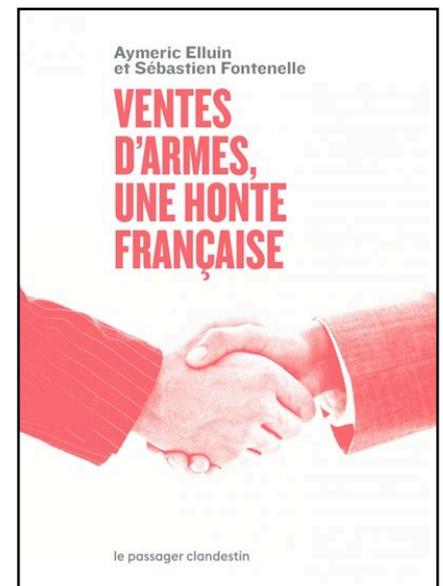
Autre proposition de Misette : **Silence, on arme !**

Depuis plus de cinquante ans, faisant fi de ses engagements au profit de ses intérêts économiques, le « pays des droits de l'homme » arme des régimes qui les bafouent ouvertement. Une stratégie payante : la France est aujourd'hui le troisième exportateur mondial de matériel militaire.

Contrats lucratifs signés avec l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis ou encore l'Égypte, absence de contrôle parlementaire, soutien financier à l'industrie de l'armement... : l'historique accablant dressé par Aymeric Elluin et Sébastien Fontenelle montre comment les gouvernements successifs, de droite comme de gau-

che, ont hissé la France en haut de ce classement mortifère. Un business aussi florissant qu'il est opaque.

Soumis au secret-défense, le commerce des armes nous engage pourtant individuellement et collectivement. Parce que ces armes sont vendues en notre nom – au prétexte, extraordinairement cynique, de la défense de nos intérêts – et parce qu'elles blessent et tuent des populations civiles, il est aujourd'hui urgent d'exiger que la France cesse de se rendre complice de ces atrocités. Car cette honte n'a que trop duré...



«La voyeuse interdite» de Nina Bouraoui



Nina Bouraoui est une romancière française née le 31 juillet 1967 à Rennes, d'un père algérien et d'une mère bretonne. Sa vie est aussi un roman, écrivaine appréciée, elle aborde les thèmes de

l'amour, de la différence, de l'homosexualité avec la force de l'écriture.

La Voyeuse interdite est son premier roman publié en 1991. Il représente avec puissance la vie des fillettes en pays musulman traditionaliste, le mariage forcé. Le décalage entre l'enfance et le passage à l'âge adulte est saisissant et c'est le passage que j'ai retenu, mais tout le livre est passionnant.

« Une fillette égarée pleurait sur sa misère, je n'eus ni le courage ni la

force de gagner ma fenêtre. J'entourais mes cuisses avec mon drap qui, très vite, fut cloqué de rouge. Tout mon corps bavait. Un étranger me tailladait le sexe de l'intérieur, je me transformais en une monstrueuse insulte et priais Dieu de toutes mes forces pour qu'il arrêtât cet écoulement ignoble et ignominieux !

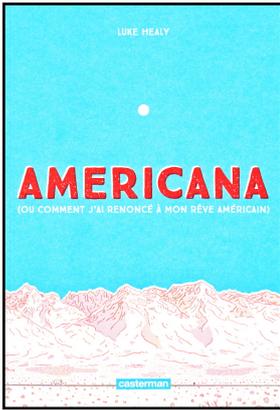
Je me dirigeais vers mon cabinet de toilette pour tenter d'effacer les premières marques de la souillure tant redoutée mais il était trop tard. Mon père surgit dans ma chambre. Furieux, il se tenait la tête. Nue, les jambes entravées par le

drap du crime, je tombais à ses pieds et plaidais mon irresponsabilité ; en ouvrant mes veines, la nature s'était dressée contre moi, mon cœur battait désormais dans mon bas-ventre, ses artères semblables à des gargouilles un jour de pluie dépassaient de ma fleur suppurante et déversaient sur mes cuisses toute leur haine et toute leur violence.

Il me roua de coups et dit : « Fille, foutre, femme, fornication, faiblesse, flétrissures, commencent par la même lettre. »

Ce furent ses derniers mots. »

Évasion avec « Americana » de Luke Healy



Voici un bouquin sous forme de bande dessinée qui m'a passionné. Les ajistes de Rhône-Alpes et de toute la France ont parcouru et parfois créé de nombreux sentiers de grande randonnée. Le GR5 qui va du Lac Léman à la Méditerranée est bien connu, et le parcours de Daniel Lambert dans son livre «Mémoire d'ajiste» donne un bel exemple de ce que savaient faire les ajistes. Voir notre n°50 de septembre 2004. Le GR5 en France c'est 600 km de marche et 30 000 m de dénivelé positif, la Pacific Crest Trail c'est 4 240 km de marche. Je n'ai pas trouvé le dénivelé cumulé, mais on va de 42,6 m. à 4 009 mètres d'altitude. J'aimerais bien avoir quelques 50 ans de moins pour me lancer sur un tel parcours... un peu comme pour l'île de Rhodes dont je parle par ailleurs.

Voici l'introduction de l'auteur, Luke Healy, un jeune Irlandais né en 1973, dessinateur professionnel.

Pour moi, ce paysage est le comble de l'exotisme.



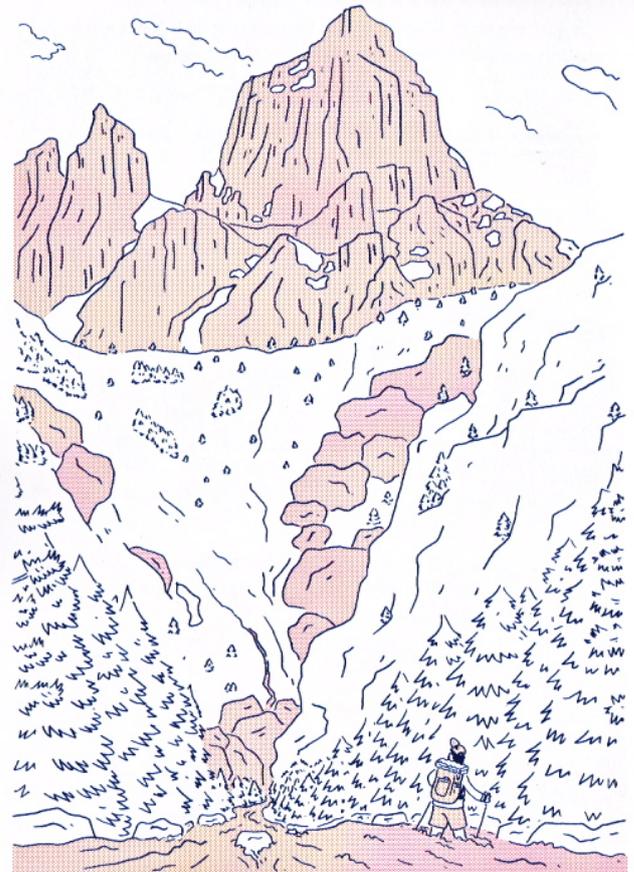
« Le Pacific Crest Trail traverse des déserts arides, des sommets enneigés, des forêts quasi tropicales et sillonne les États de Californie, d'Oregon et de Washington.

Environ trois mille marcheurs l'emprunteront ce mois-ci. Comme la majorité d'entre eux, je vais suivre le « Vrai Parcours » d'un bout à l'autre, sans interruption, sur une saison. J'essaie de ne pas imaginer le pire. Une centaine de personnes seulement parviennent chaque année à boucler cet itinéraire. Entre le kilométrage monstrueux et la fenêtre météo extrêmement réduite, ce trek est impitoyable. Une fois lancé, la moindre pause signera mon abandon.

Comme beaucoup de marcheurs, je pars de la frontière mexicaine avant le début de l'été et l'assèchement des points

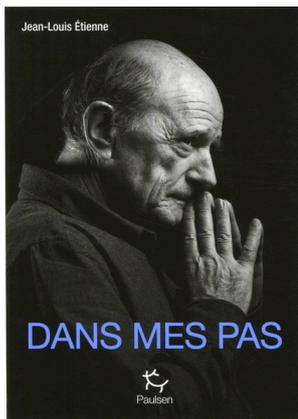
d'eau. Et je devrais arriver au Canada au plus tard fin septembre, avant les premières tempêtes de neige. Je triture encore mon sac à dos, comme si je n'avais pas passé les deux derniers jours à vérifier son contenu. Au nord, je devine l'étendue du désert derrière les collines environnantes. Cette langue de terre américaine sera mon foyer pour les cinq prochains mois. Le compte à rebours a déjà commencé. Mais mieux vaut ne pas y penser.

Mont Whitney 06/06/2016. 52^e jour.



172

« Dans mes pas... » de Jean-Louis Étienne



Extrait de cet écrivain explorateur que les ajistes connaissent bien.

« Bon marcheur parcourant la nature depuis l'enfance, piéton des pôles, médecin curieux des bien-

faits de cet acte ancestral, j'ai spontanément adhéré à la proposition de l'éditeur d'écrire un livre sur la marche. Je me sentais légitime. L'inspiration légère, je m'engageais sur le chemin de l'écriture. Bien sûr, je croisais les randonneurs littéraires, les caciques — Thoreau, Nietzsche, Stevenson, Rousseau -, qui ont fait de la marche un outil de réflexion, une raison philosophique d'être au monde.

Marcher, c'est parcourir, découvrir, penser, arpenter, fuguer, migrer, manifester, errer. Marcher, c'est être seul, en foule, libre, c'est tendre vers un but. Marcher, c'est le mou-

vement, le rythme, le souffle, la présence au monde. Marcher, c'est mettre en œuvre nos pieds, nos jambes, notre ventre, notre cervelet, notre corps entier. Marcher, c'est être vivant. C'est tracer son chemin.

...

En groupe de randonneurs ou seul, la marche est un indispensable temps à soi. Marcher pour renouer avec le « présent profond », celui que l'on abandonne trop souvent, où se déroule le vrai de notre vie. Marcher dans la nature pour entrer dans un plus vaste silence. Se ressentir vivant et revenir

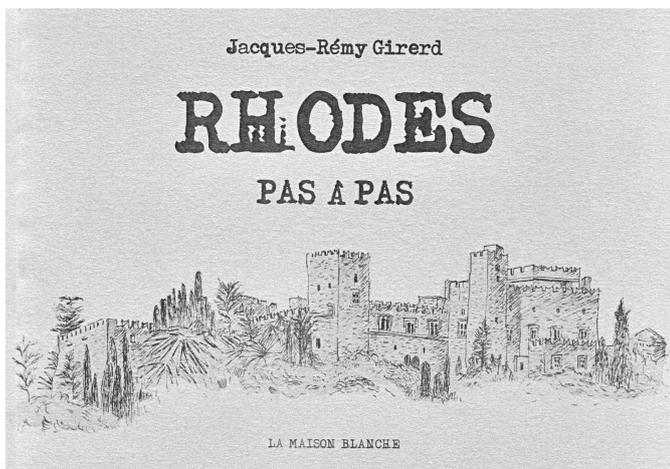
apaisé d'un bonheur calme retrouvé.

Marcher pour l'harmonie entre les hommes, marcher pour manifester son existence au monde, marcher pour entretenir son corps, pour restaurer son bien-être. Nous sommes des êtres qui « allons », des « vivants-marchants ». Chacun fait son chemin.

C'est mon inventaire des pas, des pas qui comptent, que je vous livre. »

On reverra dans le n°5 de notre bulletin : chanter en marchant de Lucie Bloncourt.

« Rhodes pas à pas » de et avec Jacques-Rémy Girerd



L'auteur. On a même le plaisir de découvrir un portrait humoristique de nos deux voyageurs, croqués par eux-mêmes. Ils racontent sur un mode intimiste et humoristique leurs rencontres, leurs moments de bonheur, leurs moments de doutes sur les sentiers de chèvres à suivre. Les difficultés de la marche, les plaisirs de la baignade, les soins appréciés de Mina et sa potion magique.

LA POTION DE MINA GUÉRIT PRESQUE TOUT. CETTE HUILE UNIVERSELLE POSSÈDE DES PROPRIÉTÉS ANTI-SEPTIQUES, ANTI-INFLAMMATOIRES, CICATRISANTES, SOIGNE INFECTIONS VIRALES OU BACTÉRIENNES, BRÛLURES D'ESTOMAC, MAUX DE TÊTE, TOUX SPASMODIQUES, EMPHYSEMES, DIARRHÉES ET SINUSITES, FAIT BAISSE LA FIÈVRE, ÉLOIGNE FOURMIS ET MOUSTIQUES, POSSÈDE DES VERTUS APHRODISIAQUES ET CONTRACEPTIVES, APAISE LES RÈGLES DOULOUREUSES, L'ARTHRITE ET LES CORS AU PIED, PRÉVIENT LES COLIQUES NÉPHRÉTIQUES, FAIT REPOUSSER LES MEMBRES ANTÉRIEURS DES CULS-DE-JATTE, REDONNE LA PAROLE AUX LÉPREUX ET MÊME, DANS LES CAS DÉSESPÉRÉS, PEUT AIDER À RÉPARER UNE CHAMBRE À AIR CREVÉE.



SUR LES HAUTEURS D'OMALOS, CRÈTE

C'est un délice tout du long de suivre son voyage à pied, faisant le tour de l'île pas à pas en compagnie de Yasmina, une des filles de Mao. Bien sûr l'ouvrage est illustré par

Voici un petit texte qui était en attente depuis longtemps et qui me fut proposé par René Mansey il me semble. Il conviendra bien à cette période de fête, et chacun.e pourra le mémoriser pour le dire à ses invités... ou, si sa mémoire est rétive, simplement leur lire ou leur envoyer.

*Quand le Vin
se met au service
de
L'Amour !*

Quand le vin se met au service de l'amour
Je trouve ce texte dix-vins !

Il m'est arrivé une histoire
dont il faut que je vous donne,
si je puis dire, la primeur.

C'était il y a quelques temps,
au bal de la Nuits Saint-Gorges
que j'ai rencontré la petite Juliéna.
Une fille drôlement Gigondas,
un sacré beau Meursault, bien charpentée,
et sous sa robe vermillon un grand cru classé,
avec des arômes de cassis et de fraises de bois.



On a dansé Anjou contre Anjou
sur un Sylvaner à la mode et plus tard,
lorsque je lui ai proposé de l'emmener
dans mon Chateauneuf-du-Pape,
elle est devenue toute Crozes-Hermitage !!!

Le temps d'aller chercher un Chablis
au vestiaire, de mettre un petit Corton dans ses che-
veux,

on est monté dans ma Banyuls
et on a roulé jusqu'au matin.



Ah quelle belle journée !
On s'est baladé Entre-deux-mers,
il faisait beau, on a Vacqueyras sur la plage,
les pieds dans l'eau Clairette.
On s'est Pouilly-Fuissé dans les dunes
et comme le Mercurey montait sérieusement
et qu'on commençait à avoir les Côtes-Rôties,
on a décidé de rentrer.

Mais voilà, en partant nous nous sommes retrouvés
coincés dans les embouteillages,
enfin les bouchons, quoi !
Je commençais à Minervois sérieusement
et là, Juliéna et moi,
nous avons commencé à nous crêper le Chinon.

D'un seul coup elle a claqué la Corbière
de la Banyuls et elle est partie !
Je me suis retrouvé comme Macon.
Quoi, me suis-je dit, elle s'est Déjà Sauvignon
avant même que j'ai le temps de la Sauternes !
Mais je vous Jurançon, je l'avais dans la Pauillac,
en effet, j'étais tellement Tokay que j'ai couru après elle
dans Lalande et les Chardonnay pour la rattraper.



Quand on s'est retrouvés, et que
je l'ai vue devant moi en Grosplant,
je lui ai dit
*Ne fais pas ta Pomerol,
et ne t'en vas plus Gamay !*
En pleurant, elle est tombée dans
mes bras en Madiran:
*Ne m'en veux pas, je voulais être sûre
que ton Saint-Amour était vraiment Sancerre*.

Depuis on ne s'est plus cuités !!!

Peintre : Pino Art

Capitaine Paul Watson : Entretien avec un pirate

publié chez Glénat.



Jusqu'à ce numéro, j'ai présenté à nos lectrices et lecteurs plutôt des organismes se souciant d'environnement et d'écologie, je te propose aujourd'hui de plutôt te pencher sur des personnes ayant ou ayant eu un rôle important pour la défense de notre environnement, pour la biodiversité, pour la maîtrise du réchauffement climatique. À toi de me proposer des exemples... J'ai pensé à Claire Nouvian⁸, la journaliste passionnée par la protection des océans. Mais dans ces pages j'ai choisi de parler d'un personnage hors du commun, le Capitaine Paul Watson. Personnage controversé, fort de ses convictions, poursuivi par la justice, il m'intrigue et je souhaite en tracer quelques traits pour nos lectrices et lecteurs. On trouvera plus d'infos sur le net soit dans Wikipedia⁹, soit sur le site de la fondation de Paul Watson, Sea Shepherd¹⁰.

<< photo de [Witty lama](#) dans wikipedia

Petite biographie

J'avais déjà évoqué dans Regards 81-82 de juin et septembre 2012 les activités de ce personnage. Je vais retracer rapidement sa vie, et citer quelques lignes de son livre d'entretien avec [Lamy Essemli](#) publié chez Glénat

Paul Watson est né le 2 décembre 1950 à Toronto (Ontario). C'est un militant écologiste et antisépéciste (toutes les espèces doivent être traitées de la même manière) canadien. Il va travailler avec les gardes-côtes, puis dans la marine marchande en 1970. En 1971, à partir du Sierra Club il est un des fondateurs de Greenpeace. En 1975 il participe à une campagne contre les baleiniers, et trouve que Greenpeace n'est pas assez radical. Il en est exclu en 1977.

C'est alors qu'il fonde la Sea Shepherd Conservation Society. Les campagnes d'action directe contre les baleiniers le font condamner. Il sera poursuivi par Interpol et pourra se réfugier en France avec l'aide de Brigitte Bardot.

Il continue à militer dans plusieurs associations écologiques, ou

partis politiques canadiens proches de ses idées.

Il va être très critique de la presse, et se révéler assez misanthrope. Il sera mis en question par ses anciens amis de Greenpeace, et des écologistes de renom qui le trouvent irresponsable, contre-productif, et même proche de l'éco-terrorisme...!

Bref un personnage hors du commun, dont la biographie a été écrite par sa fondation, mais il a été l'objet de plusieurs articles de Paris-Match, Le Figaro, le Monde, Marianne, etc... et Regards sur l'ajisme ;=))

Les lois de l'écologie

« Si nous voulons survivre sur cette planète, nous allons devoir intégrer qu'il nous faut vivre en concordance avec les lois de l'écologie:

la première loi est la diversité. La force d'un écosystème repose sur sa diversité. L'appauvrissement de la biodiversité de la planète aujourd'hui est notre plus sérieux problème, plus encore que le réchauffement climatique. Parce que...

la deuxième loi est l'interdépendance: toutes les espèces sont interdépendantes. Elles ont besoin les unes des autres.

la troisième loi de l'écologie est la loi des ressources finies: il y a une limite à la croissance et une limite à la capacité de charge de la planète.»

...

Les loups du Yukon et Bo Derek



(dans Regards sur l'arctique)

« Par exemple, en 1984, j'ai mené une campagne pour protéger les loups dans le Yukon, au nord de la Colombie Britannique au Canada. L'histoire était parfaite et nous avons occupé la une des médias pendant deux semaines. La raison à cela est que nous avions des gens qui tiraient à vue sur des loups depuis des hélicoptères, voilà pour la violence. Ces

⁸ https://fr.wikipedia.org/wiki/Claire_Nouvian

⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Watson

¹⁰ <https://seashepherd.fr/> le nom signifie berger des mers.

mêmes personnes avaient menacé de nous tirer dessus, encore de la violence. Le ministre de l'Environnement avait reçu des pots-de-vin pour autoriser les massacres, voilà pour le scandale. Et nous avons recruté Bo Derek en tant que porte-parole de la campagne: la célébrité. Lors de la conférence de presse sur le sujet à Vancouver, un des journalistes du Vancouver Sun a dit: «Mais qu'est-ce que Bo Derek connaît aux loups? C'est stupide, pourquoi est-elle votre porte-parole?»



J'ai répondu: « C'est vous qui fixez les règles du jeu, n'est-ce pas? On ne fait que jouer selon vos règles. Le fait est que si j'avais les plus grands spécialistes au monde sur la biologie des loups, cette pièce serait vide. Mais notre porte-parole est Bo Derek et la pièce est pleine, il y a ici seize caméras de télévision et vous, vous allez relayer cette histoire. Elle sera en première page de votre journal demain, et il n'y a rien que vous puissiez faire pour changer ça n'est-ce pas? » Notre campagne a suscité un tel tapage médiatique que le ministre de l'Environnement

qui avait été soudoyé pour autoriser le tir des loups a été contraint de démissionner.»

La fin de l'Ady Gil

«Toutes les preuves sont sur notre site Internet. Je n'ai pas ordonné à Pete Bethune de saborder l'Ady Gil (bateau rapide utilisé par Sea-Shepherd) après l'éperonnage. Je n'aurais pas pu le faire parce que c'était son bateau, il en était le propriétaire et le capitaine et on le voit prendre sa décision lui-même face à la caméra. Et c'était la bonne décision, en accord avec la marine australienne, car l'Ady Gil ne pouvait pas être sauvé. Quant à ceux qui prétendent que notre but était de susciter de la sympathie pour nos actions, c'est tout simplement grotesque. Ce qui a pu nous attirer de la sympathie, c'est de voir l'Ady Gil percuté par un baleinier japonais et coupé en deux au milieu de l'Antarctique avec six hommes à bord. C'est ça qui a choqué l'opinion et non de savoir si on a pu récupérer le bateau ou pas. Mais si nous avions pu le sauver, il est évident que nous l'aurions fait. Nous avons bien plus à gagner à garder l'Ady Gil qu'à le perdre.»

Les ONG Business

«Ils savent ce qu'ils font, tout ceci n'est que du business. Les personnes qui dirigent Greenpeace et les grandes Organisations aujourd'hui sont des hommes et femmes d'affaires, des financiers, des collecteurs de fonds. Ils ne souhaitent pas y voir d'activistes, les activistes ne sont que des gêneurs.

David Brower l'a appris à ses dépens lorsqu'il a fondé le Sierra Club, il n'était plus le bienvenu

dans son organisation dès lors qu'il a voulu mener des actions concrètes. Il a alors fondé Les Amis de la Terre. Il a fini par se faire virer de là aussi. La raison étant que de manière presque systématique, en prenant de l'ampleur, les organismes deviennent trop conservateurs pour leurs fondateurs.»

Une organisation terroriste

«Sea Shepherd n'est pas une organisation terroriste. Nous n'avons jamais été inculpés pour un seul crime (contrairement à Greenpeace), jamais eu de blessés graves ou de morts (contrairement à Greenpeace), nous avons mis un terme à de nombreuses opérations de chasse à la baleine, chasse au phoque et pêche illégale (contrairement à Greenpeace). Sea Shepherd n'enfreint pas la loi, nous la faisons respecter. Greenpeace enregistre un grand nombre d'inculpations criminelles, Sea Shepherd n'en a jamais eu aucune.»

Notre objectif n'est pas de protester contre la chasse... à la baleine, il est de l'arrêter.

«Quand nous dépassons la limite des pétitions, du lobbying, des manifestations et de l'accrochage de banderoles, nous tombons en disgrâce aux yeux d'une grande partie de cette « foule verte ». Mais notre objectif n'est pas de protester contre la chasse à la baleine, il est de l'arrêter. Et nous n'avons pas vocation à servir le mouvement écologiste, nous servons l'écosystème global, plus spécifiquement l'écosystème marin.»

Quelques derniers, plus joyeux, pour la route et les fêtes

Pour les copines et copains qui aiment les récits régionaux et de montagne si agréables à lire : tu peux commander le catalogue de «La Fontaine de Siloé : tél : 04 79 68 22 15. courriel : contact@fontainesiloe.com... très bien présenté et plein de cadeaux possibles pour soi ou ses ami.e.s. Pays de Savoie et Dauphiné. Superbe, à ne pas manquer. Voir aussi sur Facebook pour avoir une idée : <https://www.facebook.com/lafontainedesiloe/>

Sommaire du numéro 119

Première :

Les écrins de La Grave

Édito :

Regards sur l'actualité... Savourons p. 02
Regards sur «Regards», nouvel élan

Tourisme à la manière ajiste

La Grave. Ah... La Grave p. 03-05

Grands témoins

Jeannette Skapovski p. 06
Griffette Vironchaux p. 07
Mao Bouachrine p. 08-12
Jacques-Rémy Girerd p. 12

Nouvelles des Anaaj

Région parisienne p. 13

Lu pour vous

La petite fille du passage Ronce (E. Senot) p. 13
Mütsenap (Max Drouin)
La caverne des pestiférés (Jean Carrière) p. 14
Après le monde (Antoinette Rychner)
L'année du lion (Deon Meyer) p. 15
Trouver Refuge (Stéphanie Besson) p. 15-16
J'ai choisi d'être libre (Henda Ayari) p. 18
Ventes d'armes (Aymeric Elluin)
La voyeuse interdite (Nina Bouraoui)
Americana (Luke Healy) p. 19
Dans mes pas (Jean-Louis Étienne) p. 20
Rhodes pas à pas (Jacques-Rémy Girerd)

Poésie

Quand le vin est au service de l'amour p. 21

Le monde d'aujourd'hui et écologie

Capitaine Paul Watson p. 22-23

Dernière

Sommaire p.24
Pour sourire : sport fruité
Quelle est cette AJ ?

AJ de nos chemins

Quelle est cette AJ ?



L'auberge de jeunesse de Bruniquel, un des plus beaux villages de France. Situé sur l'Aveyron. Photo envoyée par Antoinette Ippolito, notre amie de Toulouse. Nous expliquons que la voiture s'appelait Zibeline et appartenait à Lelong, un ajiste. L'AJ était à 30 km de Montauban et 80 km au nord de Toulouse.

**A force de faire
l'apéro seul, j'ai peur
d'attraper le verre
solitaire.**

Adhésions-abonnements

Merci à toutes celles et tous ceux qui vont renouveler leur abonnement...

**Pour sourire...
en prévision de confinement ?**

**Ma femme de ménage vient
de m'appeler pour me dire
qu'elle allait faire du
télétravail, elle va m'appeler
de chez elle et me dire ce qu'il
y a à faire!!**

REGARDS

sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes chez Daniel BRET
15 Avenue d'Italie 73100 Aix-les-bains

BULLETIN D'INFORMATION N°119 décembre 2021

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles
Présidente-Directrice de publication : Clémentine FILLON
Rédacteur en chef : Daniel Bret
Trimestriel tiré à 100 exemplaires
Imprimerie : Allocopy. Bourget-du-Lac